

Orozco “ tremble ” le château Oliveira insinue le serpent...

Avec la présence de Gabriel Orozco et d’Henrique Oliveira, Chaumont propose le meilleur de la création sud-américaine. Et internationale. Suivez le serpent...

Il ne répond jamais aux commandes des institutions, même les plus prestigieuses à travers le monde, et mène son art comme il l’entend. Rien de plus logique pour Gabriel Orozco, artiste né au Mexique et entré dans le top 10 des créateurs contemporains internationaux. Pourtant, il a consenti une exception pour Chaumont, en acceptant la commande de la Région Centre sur deux ans, après Sarkis et Kounellis. « *Orozco a été subjugué par les papiers peints du château*, explique Chantal Colleu-Dumond, directrice du Domaine de Chaumont. *Il a retrouvé des méthodes anciennes d’impression à jet d’huile pour retraduire le tremblé, l’émotion de la tapisserie.* »

“ Le tremblé de la vie ancienne ”

Au total, une trentaine de toiles font écho aux images anciennes. L’artiste traque les signes, les traces, les empreintes à travers le monde, pour mieux laisser les siennes. À Chaumont, il imprime « *le tremblé de la vie ancienne* », comme le dépeint joliment sa directrice. Mais à quel miracle doit-on la présence du grand Orozco au cœur du château de Chaumont ?

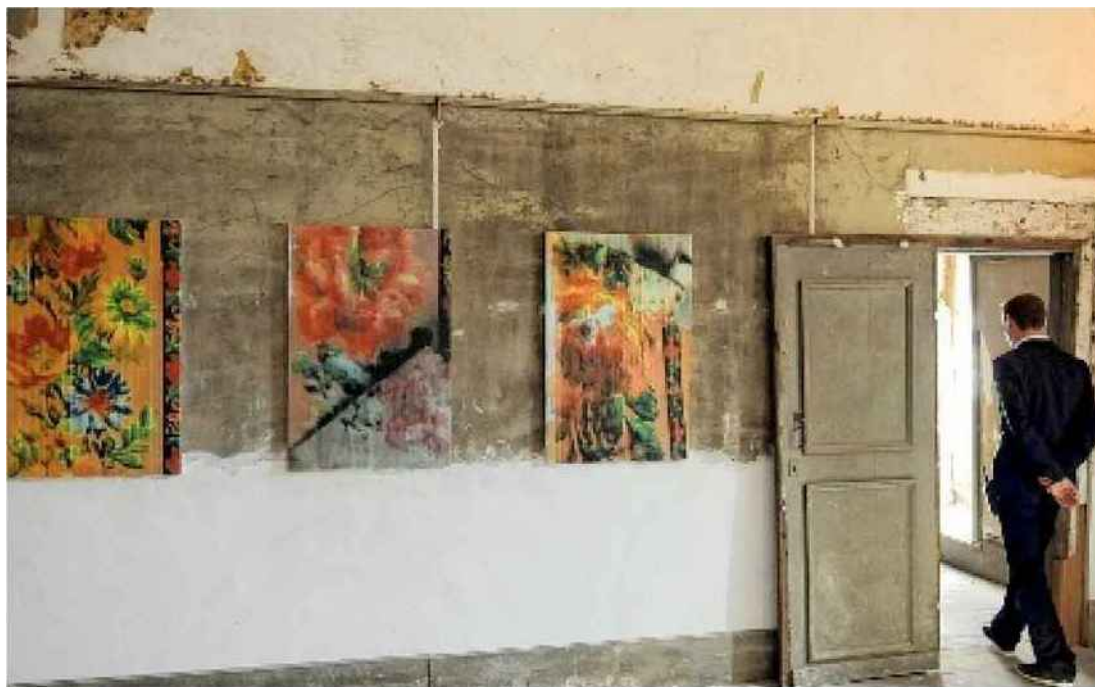
L’artiste nomade, sans atelier fixe, a tout de même des points de chute dans ce vaste monde qu’il explore insatiablement. Le Mexique, New York et la Haute-Loire. Il est tombé sous le charme de notre écrin de verdure surplombant la Loire lors d’une visite en famille. Et l’histoire a commencé...

Celle d’Henrique Oliveira comporte des similitudes, même si elle prend une forme toute différente. Avec lui, ce sont aussi les traces de l’Amérique du Sud qui s’imprègnent dans la grange aux abeilles de Chaumont. Du bois de palissandre poussé dans les favelas brésiliennes et qui opère sa mue sous les mains de l’artiste. Pour se transformer en gigantesque serpent dont on ne situe ni la tête ni la queue. Il pousse les planchers, s’enroule dans les escaliers, repousse les charpentes de la grange avec une force implacable.

Être vivant et animé, ou racine géante ? L’artiste y voit, lui, un clin d’œil à Saint-Exupéry. Et au serpent du Petit Prince qui avale un éléphant. Henrique Oliveira est connu pour ses œuvres sous formes d’ondes telluriques fantastiques à travers le monde. Une secousse supplémentaire vient de marquer Chaumont.



Un serpent de bois tout en puissance et en mouvement, signé Oliveira.



Un tremblé historique, recomposé par Gabriel Orozco pour la Région Centre.

Le fer et la fonte fondent pour les jardins

Moi qui produit des fontes de fer, de bronze, je me suis posé la question de la place qu'elles pouvaient prendre ici, raconte Vincent Barré. Une partie de la réponse s'est imposée d'elle-même dans le parc historique, sur le fil de son coteau. En forme de tambours, six sculptures en fonte de fer semblent avoir été semées là par la poigne d'un géant.

Au travers de ces formes creuses intitulées « VI EN I » le regard se glisse, se projette au loin sur le miroir d'eau formé par la Loire. Chauffées juste ce qu'il faut par le soleil, on éprouve l'envie de s'y blottir pour se laisser bercer. Seraient-elles des passages secrets entre deux mondes ? « C'est quelque chose entre l'élévation et le contact avec la terre ; entre la chose idéalisée et la chose qui appartient à la forge. J'ai voulu inscrire ces tambours jetés à terre dans la profondeur du paysage. »



Une couronne de bronze en lévitation.

Simplicité et enthousiasme distinguent Vincent Barré. Toujours souriant, il donne de sa passion sans compter. Rien ne trahit dans son physique cet amour qu'il porte au travail de la fonte, pourtant la force du poignet est là. Et il en faut pour

découper, faire ployer l'implaçable. « Je réalise toujours mes sculptures à partir de modèles perdus qui disparaissent à la fusion. Je dois aimer ce que l'on ne peut reproduire ! » confie-t-il. Ces modèles peuvent être en polystyrène comme

ceux employés pour ses « tambours ».

Pour sa deuxième œuvre exposée au centre de l'auvent dans la cour des écuries, Vincent Barré a utilisé le bois. « Ce lieu m'a séduit aussitôt que j'y ai mis le pied. »

De cette rencontre coup de foudre est née une œuvre spécialement créée pour lui : « Couronne ». Comme en lévitation, elle impressionne par son envergure et un peu par son poids quand on le découvre : 120 kg. Invisibles, des fils transparents de (seulement) deux millimètres de diamètre la soulève à hauteur des yeux. Torsadée avec ce qui semble être des bois, mais se révèle de la fonte de bronze, l'œuvre a été réalisée à partir « d'un enchevêtrement de vrais branchages symbolisant un monde végétal qui disparaît pour laisser place à un monde minéral. » Celui d'un soleil noir, en éclats d'ardoises.

Savourer les jardins pérennes

Le visiteur de Chaumont a pris l'habitude d'être chaque année surpris par la nouveauté et la création. Il est pourtant des jardins qui sont là pour durer. Des jardins pérennes qui méritaient bien que l'on prenne le temps de s'y attarder. D'où l'idée d'éditer un livre largement basé sur la photo, qui promène le lecteur des jardins pérennes aux parcs du Domaine. On redécouvre le potager, le promontoire sur la Loire de Tadashi Kawamata, mais aussi les univers du Gouloup. Ses jardins permanents permettent d'accueillir les grandes civilisations liées au jardin : jardins japonais, jardins chinois et jardins futurs...

« Jardins pérennes et parcs du Domaine de Chaumont-sur-Loire », Des jardins d'exception chez [Ulmer](#) 19,90 euros.